

“ Le désintéressement ou le détachement „

Le caractère éphémère de la fleur du cerisier ornemental japonais, Sakura 桜, qui ne s'ouvre au printemps que pour sa seule beauté a forcé l'admiration et l'empathie envers toutes choses chez tout un peuple, au point d'en faire une cérémonie rituelle, immuable et sacrée ou Hanami 花見, qui signifie littéralement « voir les fleurs », les respirer, les admirer, s'émerveiller...

La floraison printanière du Sakura annonce ainsi chez les paysans le temps des plantations mais aussi des offrandes aux Kami 神 (Divinités) pour qu'elles soient abondantes. Pour le Samouraï, elle symbolisait l'abnégation face à la mort, le désintéressement total. Les plus valeureux d'entre eux qui mourraient au champ d'honneur espéraient se réincarner en fleur de cerisier. Très prisée aussi par les artistes et les philosophes pour sa pure beauté et son abondance, elle deviendra progressivement un emblème national.

Un symbolisme qui dans ses extrêmes poussaient les Bushi 武士 (guerriers japonais), comme les Kamikaze (vent divin) lors de la seconde guerre mondiale, au sacrifice de leur vie. Un fatalisme encore très ancré dans l'archipel, même si cette pratique suicidaire fut condamnée par bon nombre de dirigeants ou de religieux.

L'attitude juste face à la mort se doit avant tout de respecter la Vie. Ainsi, certaines techniques de combat où l'un des combattants se laissait taillader la chair pour pouvoir contre attaquer et emporter la décision finale, furent abandonnées par les Maîtres d'armes, par ce respect de la vie et de la dignité humaine.

La Réincarnation, mal interprétée, peut aussi mener au fatalisme ou à une certaine inertie. Si se réincarner en fleur de Sakura relève d'une immense poésie, elle demeure contraire au sens de l'évolution de la vie, de même qu'un sens du « lâcher prise » ou du « libre arbitre » ôtant tout effort pour progresser.

Le détachement de la fleur de son arbre, après avoir offert toute sa splendeur, suit le cours naturel des choses et signe l'impermanence des choses, où tout meurt pour pouvoir renaître. La fleur ne décide rien, elle suit sa propre nature, c'est d'ailleurs le symbole de la première flèche dans l'art du tir à l'arc japonais (Kyudo 弓道).

Sa floraison de courte durée est un hymne à la Vie et à la renaissance. Ce Don de soi, ce détachement, c'est le Tao de l'action et de l'inaction, du vouloir et du non vouloir. Rien ne se monnaie, ne se pèse ni ne se mesure.

L'enseignement d'un Maître ou d'un Senseï, l'engagement dans son Art, élève comme professeur, dépassent largement les notions de coûts, de cotisations ou d'adhérents, certes utiles et nécessaires dans notre monde de la forme et de l'action, mais dérisoires dans une Voie de haute réalisation humaine.

Dans les temps anciens, les disciples étaient logés et nourris par leurs Maîtres. Ils vivaient dans des conditions très rudes et s'acquittaient en retour de diverses tâches domestiques. Si certes de nos jours, ce mode de vie a changé, le principe reste le même et chacun, Maître comme Disciple, évoluent mutuellement.

Si un savoir peut à la rigueur s'acheter, la formation et la vraie connaissance sont inestimables, car liées par le dévouement à un idéal, un Art, une Voie. C'est l'école de la Vie et ses universités ou ses facultés reposent sur la dignité humaine, la sincérité, l'intégrité...

« Ainsi le Maître et le disciple restent libres et dignes, et ne sont liés que par la générosité, l'estime et la gratitude